

EN DIRECT DU WEB

PHOTOGRAPHIE

Maxime Delvaux

On l'a écrit haut et fort la semaine passée: il ne faut pas passer à côté de la 6e Triennale Photographie et Architecture qui se tient jusqu'au 13 mai à la Faculté d'Architecture La Cambre Horta (Bruxelles). Parmi la vingtaine de photographes exposés, l'accrochage donne envie de creuser le travail de Maxime Delvaux, talent né à Namur en 1984 et installé à Bruxelles. Au 19 bis de la place Flagey, ce sont les images prises en Corée du Nord qui bluffent, des clichés désertés sacrant "l'ordonnement rationnel", selon le mot de Pierre Blondel, tout autant que la supercherie du regard que nous portons sur le monde. Sur le site de l'intéressé, on ne peut s'empêcher de refaire un tour parmi ces prises de vue rangées sous l'onglet "DPRK 2012". Fascinant. Dans la foulée, on dirige sa souris sur "Leisure", série d'images dont le propos est d'analyser notre rapport au loisir ainsi que son inscription au sein de l'architecture. Il y a également "Epitaph", qui s'arrête sur des lieux particulièrement significatifs de notre histoire nationale, Ghislenghien ou une certaine "roche fatale". Mais probablement est-on le plus bouleversé par "Interiors. Notes and Figures", magnifique séquence visuelle ayant pour sujet les intérieurs en Belgique. Un seul regret: seules 50 images s'offrent au regard... sur un panorama original qui en livrait 250. Quoi qu'il en soit, cela suffit à confirmer que Delvaux est bien l'un des meilleurs photographes d'architecture de sa génération. ● M.V.

■ WWW.MAXIMEDELVAUX.COM



© MAXIME DELVAUX

expos
sélection



© SARAH LOWIE

INTIMITÉ

Chaque jour, je suis avec toi

SARAH LOWIE, LA CENTRALE, 44 PLACE SAINTE-CATHERINE, À 1000 BRUXELLES.
DU 29/03 AU 27/05.

De Sarah Lowie, on ne risque pas d'oublier *Sixmille*, une série d'images données à voir dans le cadre de Contretype, le lieu d'exposition bruxellois. *Sixmille*, comme un écho au film *8 Mile*, comme "6000", le "sulfureux" code postal de Charleroi. Une année durant, l'œil suivait le quotidien d'un groupe de rappeurs carolos, le Madil City Gang. Galères, alcool, sexe, jours sans pain, black power... On kiffait cette immersion au cœur de cette bande qui ne transigeait pas sur sa ligne de conduite façon "vida loca". Elle leur allait bien: les protagonistes évoluaient dans les marges avec la grâce des anges déchus. Après les cimaises de la Cité Fontaines, la photographe reçoit désormais les honneurs de la Centrale.box, espace sans fenêtre qui, si l'on en croit l'intéressée, se prête bien à ce nouveau pan de son travail dans la mesure où c'est bien d'un huis clos dont il est question. À la matière brute des débuts, abordée sans recul, a succédé une approche plus chiadée mêlant mise en scène et post-production. Sarah Lowie définit *Chaque jour, je suis avec toi* de la sorte: "C'est la suite de l'histoire dépeinte dans *Sixmille* et c'est la suite d'un travail qui évolue, avec un style ou plutôt une technique différente, un point de vue différent." De fait, les images déroulent une intimité -brutale et sensuelle- que l'on n'attendait pas. Lowie, qui s'expose avec pas mal de cran, nous plonge la tête dans le bain de sa relation avec l'un des membres du collectif évoqué plus haut. La rencontre est tout sauf anodine: "C'était une expérience tellement intense, tellement loin de tout ce que je connaissais, de tous mes principes, de tout ce que j'avais connu pendant 20 ans." Pour accompagner les prises de vue de ce récit personnel, plus de textes comme c'était le cas auparavant mais des dessins. Le tout, beau et impudique, convoque des figures tutélaires telles qu'Antoine d'Agata, Anders Petersen ou, plus poétiquement, Rinko Kawauchi. ● M.V.

■ WWW.CENTRALE.BRUSSELS

FOCUS VIF 29.03.2018

49

Le Vif/ L'Express, Expos Sélection, Hebdomadaire Belge

Article de Michel Verlinden

29 Mars 2018